

Contribution au vocabulaire et à la chrestomathie spécifique au bain maure à Tlemcen et dans le *hawz*.

Contribution to vocabulary and chrestomathy specific to the Moorish bath in Tlemcen and in the *Hawz*.

Mustapha Guenaou*, Enseignant-chercheur et chercheur associé au CRASC-Oran

Reçu le:03/04/ 2022

Accepté le:28/10/ 2022

Publié le:30/12/2022

Résumé:

Le hammam est l'un des équipements rituels de la médina. Cet établissement privé de service à caractère public est doté d'un nombre d'objets rituels dont leurs noms respectifs sont menacés de disparition. Le remplacement du nom de certains objets par d'autres similaires a été la source de la perte de leurs anciens noms.

D'ailleurs, quelques mots sont, aujourd'hui, tombés en désuétude. Dans le cadre de la sauvegarde de la mémoire de Tlemcen, ancienne cité princière, nous avons tenté de sauver le vocabulaire relatif à la structure du bain maure, au personnel et au trousseau.

Mots clés: bain maure, hammam, équipements rituels, trousseau du bain.

Abstract:

The hammam is one of the ritual facilities of the medina. This private service establishment of a public nature is endowed with a number of ritual objects whose respective names are threatened with disappearance. The replacement of the name of certain objects by other similar ones was the source of the loss of their old names. Moreover, a few words have now fallen into disuse. As part of the

* Auteur expéditeur

safeguarding of the memory of Tlemcen, a former princely city, we have attempted to save the vocabulary relating to the structure of the Moorish bath, the staff and the trousseau.

Keywords: Moorish bath, hammam, ritual equipment, bath kit.

1. Introduction

Le thème du hammam est un objet de recherche en socio anthropologie que les chercheurs avaient abordé, depuis plusieurs années. Les anciens résultats ont été renouvelés. Cette question de renouvellement de résultats nous a interpellé jusqu'à reprendre la thématique avec le choix d'une région de l'ouest algérien où la culture arabo andalouse est ancrée. Plusieurs mots ont disparu de l'usage pour la simple raison d'être tombés en désuétude. A titre d'illustration, le vocale *hamamdji* a disparu du parler de *Tlemcen* et d'*Ain El Hûts*.

Cette reprise nous conduit à mettre en avant un ensemble de vocabulaire dont certains sont tombés en désuétude puisque les habitudes et les pratiques du bain maure connaissent, aujourd'hui, un changement jusqu'à atteindre le stade de l'abandon. Pour les sciences sociales et humaines (Fereol, 1997), la question de l'abandon des traditions ancestrales (Charnay, 1991), ayant entraîné la perte d'un vocabulaire approprié, est devenue un objet de recherche avec une certaine pertinence. Pour le *Hammam*, certains rites et croyances sont enregistrés (Pont-Humbert, 1995).

En tant qu'espace de purification (Guenaou,2018) du corps humain, le *hammam* offre, jusqu'à aujourd'hui, des marqueurs socio anthropologiques, devenus un champ d'investigation et d'étude pour une meilleure compréhension d'ordre historique et d'ordre mémoriel que la littérature (Achour et al ,1989) algérienne avait abordée (Meslem, 2011).

Du point de vue étymologique, le *Hammam* (Louis, 1974) est, tout d'abord, un vocable arabe qui tire son origine du verbe « *hamma* » qui signifie « *brûler, chauffer, devenir chaud, être chaud, s'échauffer, être échauffé* » (Reig, 1983 & Beaussier, 1958) (†) Dans la culture française, voire européenne, le *hammam* est communément appelé bain maure pour les uns et le bain arabe traditionnel pour les autres.

La fréquentation de ce lieu permet aux sciences sociales et humaines de relever quelques observations d'ordre socio anthropologique telles que l'absence du *hammam* déplorée par les habitants des nouveaux quartiers urbains (Marçais, 1974), la tradition du bain hebdomadaire chez les femmes (Meslem, 2011), la forte fréquentation des lieux par les hommes mariés pour une purification corporelle (Guenaou, 2018) en vue des ablutions, sans oublier les habitués du bain pour des soins, des massages, le repos et la détente socio psychologique, physique (Meslem, 2011) et surtout morale. Plusieurs dictionnaires sont utilisés pour retrouver le sens des mots (Reig, 1983) dans le parler algérien (Beaussier, 1958).

Le *hammam*, dans le sens large du mot, désigne le bain, le bain maure, les thermes, salle de bain, etc. D'ailleurs, chacun a sa propre fonction en tant que lieu de chaleur (‡). C'est la raison pour laquelle, cet espace revêt un caractère particulier de grande importance dans la vie des citadins et des semi ruraux, respectivement l'ancienne médina de *Tlemcen* (Guenaou, 2021) (intramuros) et le *hawz* (Guenaou, 2021 a) représentant l'extra muros et la périphérie de la ville précoloniale. Le *hammam* a sa place dans la médina (Guillaume, 1974).

† Cf. Article « *hammam* »

‡ Ibid. article « *Hammam* »

Créateur d'une chaleur artificielle et une ambiance particulière, il fait du lieu un espace pour la simple transpiration. Il répond, essentiellement, au vœu de la personne qui souhaite y entrer pour un moment, court ou long. Le *hammam* (Zennad, 1989) présente les marqueurs d'un endroit humide pour servir la purification du corps humain et à bien le laver dans le sens de pouvoir le nettoyer de ce qui est appelé, localement, *El Wssekh* pour les uns et *El Berbush* pour les autres. Il s'agit uniquement de la peau morte qui prend cette dénomination pour qu'elle soit appropriée par le *hammam* et faire partie de l'ensemble du vocabulaire, lié aux pratiques socio culturelle (Maunier, 1935) du *hammam*.

Dans l'histoire du bain maure, il faut penser que les Tlemceniens et les Hawzis, comme tous les individus des autres sociétés, n'ont découvert le bain maure qu'à partir du moment où les personnes ont commencé à fréquenter les grottes d'où sortait une eau limpide, fraîche, tiède ou chaude. La fréquentation de ces lieux se faisait, sans nul doute, par pudeur. Il y aurait des personnes qui allaient se baigner en plein air, sources, cours d'eau et mer (§).

L'origine de la fréquentation des bains maures remonte à très loin puisque les Romains construisaient déjà leurs salles de bains, appelées thermes. C'étaient des lieux puis des établissements pour prendre des bains d'eaux médicinales, avant de devenir, dans l'antiquité gréco – romaine, des bains publics. Les arabes et les musulmans utilisèrent le vocable « *Hammam* » dans le sens de bain maure et lieu pour se désaltérer et se purifier le corps. La chaudière est recommandée comme élément essentiel du *hammam* ou bain maure.

§ C'est le cas de « Tsihammamits » (en plein –air) et « Skhoun » (dans une grotte). Ces deux lieux se trouvent au bas d'Ain El Hût

2-L'élément essentiel du bain maure : la chaudière

Le bain maure n'est qu'un établissement pour prendre un bain, une action de se baigner ou de baigner quelqu'un d'autre, et il est doté du *Borma*, une chaudière, un générateur de vapeur d'eau et d'eau chaude servant au bain. Celle-ci est disposée derrière la salle chaude, dans un local dépendant du bain pour fournir de l'eau chaude, la vapeur et la température dans le but d'une provocation de la transpiration du corps humain. La chaudière nécessite la présence permanente d'un employé pour la pérennité de cette ambiance particulière à la salle chaude.

Cette personne est en permanence devant la chaudière pour fournir du bois au four pour chauffer l'eau de la chaudière et de le maintenir à la même température. Certains patrons de bain maure préféraient le produit, du nom *El Fitsûr*, récupéré des entrepôts des huileries de la ville ou de la région. Le chargé de la fourniture du comestible et de la surveillance de la chaudière est communément appelé *Tshahshah* **.

Selon certaines informations (Meslem, 2011), à l'époque de l'antiquité, les vapeurs étaient obtenues à partir des procédés archaïques qui relèvent de l'ensemble des moyens de bord et leur disponibilité. Les individus jetaient des pierres chaudes dans l'eau froide pour créer les premières vapeurs dans la salle où ils se baignaient (Meslem, 2011).

Les Romains, les Grecs et les Egyptiens apportèrent, par leur civilisation respective, des améliorations dans la fonctionnalité des lieux de baignades, des bains et de la chaudière (Meslem, 2011). Plus tard, les musulmans andalous avaient perfectionné la distribution des pièces jusqu'à connaître l'attribution du vocable *hammam* pour devenir bain maure, avec

** Dans la culture locale de Tlemcen et d'Ain El Hûts, cette appellation prend le sens péjoratif et insultant pour les colporteurs, et les rapporteurs de rumeurs.

ses spécificités et le vocabulaire approprié aux différents ustensiles, les bassins et la chaudière.

La culture du bain maure, avec ses spécificités et ses particularités, a été transmise à la population du Bassin méditerranéen pour aller s'implanter dans les pays du Maghreb. Nous la retrouvons dans l'ancienne capitale du Maghreb central, *Tlemcen* (intramuros) et son *hawz* (extra muros). Dans cette culture fut intégrés le *hammam* (bain maure) et ses équipements rituels. Parfois, l'emplacement de la chaudière (*El Borma*) est associé à une fournaise.

3-Le bain maure et ses équipements rituels

Le *hammam* (Chebel, 1995), à *Tlemcen* et ses environs (*Ain El Hûts* à titre d'exemple), est généralement, constituée de trois salles :

- Le vestiaire
- La salle d'ambiance tiède
- La salle chauffée

3-1 Le vestiaire (††)

Lieu de repos, d'exhibition et d'exposition, le vestiaire permet aux personnes de se mettre à l'aise pour se déshabiller ou de s'habiller. Cette salle de repos est mise à la disposition des clients pour une petite détente à la sortie du bain. Elle est dotée d'un ensemble d'accroches vêtements, similaires des portes- manteaux, distribués à travers l'espace du mur et alignés à hauteur d'une personne de taille moyenne.

Ces accroches linges, sous forme de crochets ou d'étagères munies de crochets, sont mises à la disposition des clients, femmes et hommes, pour accrocher le linge sale.

††Le vestiaire prend le nom de « Lbhû » (patio !)

Le rangement de tous les vêtements se fait, individuellement et personnellement, par le client, de genre féminin et de genre masculin; mais les grandes serviettes, appelés *fwat el hammam* qui, pendant l'occupation française prirent le nom de *srabèttes* (§§), alors connues sous l'appellation de *bshakir*, à l'époque ottomane. Les grandes serviettes sont la propriété des clientes mais celles des hommes sont fournies, habituellement, par l'établissement privé de services à caractère public.

Généralement, le premier vocable est le plus usité, à *Tlemcen* et dans le *Hawz* (§§). Il est utilisé par les femmes et les hommes. Le vestiaire est communément appelé *El Bits El Bared* utilisé comme lieu de repos à la sortie de la salle chaude et de lieu de rangement des formes d'emballage ou d'empaquetage des vêtements pour le bain maure. Nous rappelons *Rezma*, un paquet ou petit paquet de vêtements. Plus tard, à l'époque coloniale, la valise dans toutes ses formes fit son apparition et son usage par les clients du bain maure.

Plusieurs objets s'ajoutent au cadre d'un lieu agréable pour les hommes et d'un lieu de l'esthétique et de la beauté pour les femmes. Dans le vestiaire se trouve un endroit réservé aux chargés de la caisse, pour les femmes durant la journée et pour les hommes de bonheur et dans la soirée, et aussi d'un lieu de surveillance de la sécurité des individus et de leurs objets de valeur respectifs.

3-2 La salle d'ambiance tiède

‡‡ Dans le sens de serviettes.

§§ Mot qui signifie « extra-muros »

Non dotée d'un dispositif de chauffage, cette salle, avec une température moyenne ou tiède, est mitoyenne au vestiaire pour la séparer de la salle chaude ou «le *Hamam* proprement dit ». Connue sous l'appellation de *Bits El Wastiya* pour les uns et *El Wastiya* pour les autres, elle sert de salle de repos, après un long moment passé dans la salle chaude ou la salle chauffée. Ces moments sont recommandés pour les personnes malades ou avancés dans l'âge.

Des banquettes en dur, comme celle du *Hamam Essadaq*(*Ain El Hûts*), sont mises à la disposition de ces personnes qui veulent se reposer pour reprendre le bain chaud. Généralement, au fond de cette salle, se trouve une annexe ou une commodité pour le bain maure. Il s'agit d'un petit endroit servant de toilettes, appelée *Shishma* (***) pour les uns et *Bits Erraha* pour les autres.

3-3 La salle chauffée

Dotée d'un dispositif de chauffage traditionnel, la salle chauffée est le bain proprement dit. Dans un endroit en profondeur de la salle chauffée se trouve *El Borma* , un bassin pour l'eau chaude. Elle assure une ambiance qui diffère de celles des deux autres salles. C'est l'étuve pour les Européens. D'ailleurs, la pièce ou salle chaude est communément appelée *Bits Es Skhûne* pour les uns et *Skhûne* pour les autres.

La première se distingue par le manque de chaleur et la seconde par la température qui est au-dessous de la moyenne. Cette température permet aux personnes qui se fatiguent facilement de se reposer pendant un petit moment, ne dépassant pas les cinq à dix

*** Mot d'origine ottomane

minutes ; et ceci pour éviter un changement radical dans la température qui correspond à celle du corps humain respectif.

Quant à la troisième, il faut bien comprendre que la température est très élevée par rapport à celle des deux autres salles mitoyennes. Il s'agit d'un brouillard condensé. Ce brouillard conserve la température, due à la fumée sortante de la chaudière et se concentre pour une chaleur d'étuve qui est près d'un bassin en dur, *appelé Borma* . Il dégage à lui seul une température plus importante. Cette situation est provocatrice de la sudation.

Dans certains bains maures, la chaudière ou *Borma* envoie à travers une canalisation l'eau chaude, voire bouillante vers le bassin en dur, placé dans la salle chauffée et par une autre canalisation la vapeur pour pouvoir assurer la chaleur à travers un brouillard. Certains clients se placent près de la sortie de la vapeur pour une bonne et rapide transpiration ou une sudation. Cette activité se fait valoir à la salle chaude au sein du *hammam*, à l'intérieur du bain maure.

4- L'intérieur du bain maure

A l'intérieur du *hammam*, les individus utilisent des serviettes spéciales, connues sous le vocable *satra* pour les hommes et *fwat Eskhoun* (†††) pour les femmes. Les premières couvrent, uniquement, la partie du bas ventre jusqu'aux genoux. Par conséquent, l'homme reste et circule torse nu dans les salles du *hammam*. Les autres, les jeunes filles et les femmes, doivent porter des serviettes spécifiques et appropriées pour se couvrir la poitrine et les parties intimes.

††† Dans d'autres régions, elles portent le nom de « Bchakir » (mot ottoman)

Ces serviettes de bain maure sont assimilées aux «couvre – corps» ou «couvre - nudité », pour les femmes comme pour les hommes. Cette nudité n'est pas acceptée par l'Islam (Amir-Moezzi, 2007), interdisant la fréquentation de ces lieux où la nudité est exhibée (Kairaouani, 1983). D'ailleurs, l'accès du *hammam* aux enfants, du genre masculin et de moins de cinq années, est autorisé : ces enfants peuvent accompagner au *hammam* leur mère, leurs grand-mères, leur grande sœur ou leurs tantes (Tillon, 2008) jusqu'à l'âge de moins de cinq ans et en fonction de leur corpulence respective.

A l'âge de la puberté, les fillettes sont dans l'obligation de passer à l'âge adulte sans passer par les rites de passage d'Arnold Van Gènep (1873-1957). Elles ont accès au *hammam*, en compagnie de leur mère respective, avec des consignes d'ordre hygiénique et d'ordre sécuritaire pour éviter toute forme de risque d'accident, etc.

Aucune personne n'est autorisée à marcher nue, à l'intérieur du bain maure ou *hammam* par pudeur et par respect aux autres. Les strictes consignes sont suivies à la lettre par *Ettayaba*, la femme chargée de la discipline et de la surveillance au sein de l'établissement. Elle veille personnellement sur l'usage de l'eau mise à leur disposition pour éviter toute forme de gaspillage. L'utilisation modérée de l'eau est recommandée. Aucune domination masculine (Bourdieu, 2002) n'est enregistrée dans les horaires d'ouverture et de fermeture du bain maure.

Couvertes d'un tissu spécial de la «*fwat* (pluriel de *fûta*) *Esskhûn* », ces femmes peuvent marcher librement avec les *Qarqab* ou *Qabqab*, une paire de patins, réalisés à base de bois. L'usage de ces patins permet aux usagers femmes d'éviter les éventuelles chutes ou accidents de circulation à l'intérieur du *hammam*. Les patins en bois

sont remplacés, aujourd'hui, par *Tshangla* pour les unes et *klaketa* pour les autres, qui ne sont que des sandales en plastique.

Pour les hommes, ces patins sont très simples puisqu'ils se contentent uniquement d'une forme du pied, et en bois avec une courte sangle en cuir. Et, pour les femmes, ils sont artisanalement et artistiquement beaux, accompagnés d'un choix de couleurs. Cette distinction se met en valeur pour différencier les deux genres.

L'usage de ce type de patins est recommandé pour les femmes et les hommes, afin de pouvoir éviter toute glissade à l'intérieur de la salle chauffée ou autre. D'ailleurs, une rigole, appelée *sloqiya*, permet à l'eau usagée de couler, à la suite du lavage et du rinçage du corps, pour être jetée dans un petit regard, communément appelé *Majra*(^{†††}).

Cette rigole récupère toute l'eau utilisée et passée sur la dalle en marbre qui conserve, elle aussi, la chaleur. Plusieurs personnes, entre femmes et hommes, ont recours à cette dalle pour les maux de dos et soulagement des articulations. Appelée *Hadjrets El West*, elle sert aussi et par ses fonctions à faciliter l'opération, consacrée et réservée, pour frotter le dos et toutes les parties du corps humain.

Généralement, la salle chauffée ou la salle d'eau est dotée au fond de deux bassins en dur dont l'un pour l'eau chaude (« *Bormats Es Skhûn* » !) et l'autre pour l'eau froide (*Bormats El Bared* !), lieux d'approvisionnement en eaux afin de remplir des récipients ou bassines en bois, appelées *El Eu 'beub* (petits tonneaux en bois sans la partie supérieure!).

^{†††} Le regard.

D'autres bains maures sont dotés, en plus, dans un petit coin très discret, appelé *Shûka* (coin) pour les personnes qui veulent se raser, discrètement, les parties intimes. Cet endroit demeure isolé au regard des curieux ou des regards furtifs.

Toutes les femmes, mariées uniquement, pouvaient, selon la tradition locale, se raser quelques parties du corps. Les jeunes filles ne pouvaient le faire, et pour la première fois, que la veille ou le jour de leur mariage. Ce rasage s'effectue lors du dernier bain de jeune fille (de célibataire) : *yum Tschelil*. Cet événement des rituels festifs familiaux symbolise la rupture avec la vie de célibat.

Certains bains maures modernes avaient opté, à Tlemcen, les loges, dotées de petits bassins en dur, appelés *Jabièts*. Ces loges visaient l'amélioration du service par ce confort supplémentaire. Les *Jabièts* sont alimentées par deux robinets qui assurent, séparément, l'eau chaude et l'eau froide. Au *hammam*, plusieurs ustensiles et objets rituels sont relevés et observés.

5- Les ustensiles et objets rituels du Bain maure

Les personnes viennent au bain maure pour se laver tout le corps par mesure hygiénique ou pour une thérapie. Il est à noter : l'importance de la purification corporelle de la souillure (Douglas, 2001) pour les femmes comme pour les hommes de la *Djanaba*, à la suite d'un éventuel devoir conjugal. L'Islam est strict dans les règles hygiéniques (Hamidullah, 1981) et purificatrices du corps (Bouhadiba, 1975).

Par ses fondements, il accorde plus d'importance à cette pratique socio culturelle et culturelle pour une reprise solide de la vie maritale dans le couple après tout accouchement et toutes les périodes des

menstrues. Le non-respect de la purification corporelle est source d'une illégitimité dans la vie conjugale.

A cet effet, pour les femmes comme pour les hommes, certains ustensiles, moyens d'usage ordinaire, des récipients de différentes capacités et en fonction de leur utilité, sont recommandés pour une meilleure pratique socio culturelle et culturelle, étroitement lié au bain maure. Dans ce cadre, nous avons relevé :

- *El Eub*
- *Barmats Esskhûn*
- *Barmats El Bared.*

5-1 El Eub (pluriel Eubab !)

El Eub se présente comme un récipient ou seau sans anse, d'une capacité d'une vingtaine de litres, est rempli d'eau à l'aide de deux petits seaux, qu'ils soient en bois ou en plastique, comme nous le remarquons encore dans le *hammam* traditionnel à *Tlemcen* et à *'Ain El Hûts*.

Réalisé artisanalement, il a la forme d'un petit tonneau en bois, du nom de *Eub* pour servir de bassine où une eau chaude est mélangée à l'eau froide, selon les goûts et la possibilité de supporter la température d'eau voulue. L'usage de l'eau est modéré pour les femmes comme pour les hommes.

Les hommes attribuent le nom de *barmil* (pluriel *Bramel* !) à cette bassine en bois et de forme peu conique vers le bas, et que la partie supérieure reste sans couvercle ni couverture pour pouvoir le remplir facilement avec le seau. Les femmes le désignent par *Eub El*

Hammam. Les douves sont l'ensemble des planches pour la fabrication du *Eub*^{§§§}.

5-2 Bormats Esskhoun

Pour la conservation, l'usage d'un bassin pour l'eau chaude est nécessaire et ceci permettant aux usagers de s'approvisionner, sans difficultés, en eau chaude, en cas de besoins ou pour remplir *Eubèb* (pluriel de *Eub*). Ce bassin est bien surveillé par la *Tayaba* et les mères pour pouvoir écarter tout risque d'accident pour les enfants comme pour les adultes. La contenance de ce bassin dépasse les deux cent litres et il se remplit au fur et à mesure par un robinet ou un tuyau qui déverse dans cette *borma Es Skhûn*. D'ailleurs, ce bassin, à lui seul, augmente la température de la salle d'eau, appelée la salle chauffée.

5-3 Bormats el Bared

Un second bassin sert de réservoir pour l'eau froide, provenant d'un autre robinet ou un autre tuyau. Les deux *bormats* sont l'une à côté de l'autre, mitoyennes, juxtantes ou attenantes, mais bien surveillées par les parents des enfants, venus au bain maure, sans oublier la vigilance de la *Tayaba*, communément appelée *Tayabats El Hammam*. Elles sont généralement d'un même volume et de même capacité en eau. L'eau froide, comme l'eau chaude, est transportée du bassin respectif par un seau en bois ou en plastique avec une anse métallique pour pouvoir le porter tranquillement et sans aucun danger ni risque, surtout dans le cas de l'eau chaude, donc à haute température. Dans ce cadre, les enfants sont bien surveillés vis-à-vis des deux bassins. Les personnes doivent s'approvisionner, à tour de

§§§ Il est fait de douves, ces planches alignées pour former le cercle à la base d'El Eub.

rôle, appelée la *nûba*, et avec beaucoup de précautions afin d'éviter tout éventuel accident. D'ailleurs, ce vocable est utilisé pour désigner la discipline et l'organisation du service. L'expression « *kanèts Ennûba fel El Hammam* » signifie, dans le parler local, la forte fréquentation de l'établissement ou le nombre de client(e)s est important.

Elle désigne aussi le sens de *Z-hèm* (origine *Izdiham*), *El Ghashi*, respectivement l'encombrement, la surcharge et la congestion. Au hammam, les sciences sociales et humaines (Bonté & Izard, 2007) relève la constitution du trousseau du bain maure.

6-Le trousseau du bain maure

Au *hammam*, les femmes comme les hommes arrivent avec des vêtements, du linge et des objets d'accompagnement. Il s'agit d'un trousseau pour les uns ou les effets vestimentaires pour les autres. D'ailleurs, les femmes, les nouvelles mariées, arrivent avec une valise garnie et remplie. Nous relevons des symboles dans la culture locale (Chebel, 1995). Le trousseau est connu, dans l'usage habituel de la population locale, par *Ash El 'Arûssa* pour les mariées et simplement par *Ash El Hammam* pour les autres, femmes et hommes. Il est constitué de vêtement et de lingerie fine, d'objets et de moyens de lavement pour le bain.

6-1 *El Fwat El Hammam*

Les hommes comme les femmes utilisent de grandes serviettes du nom de *Fûta* (pluriel *El Fwat*!) (****), le pagne, un morceau d'étoffe, drapée autour de la taille et couvre le corps des hanches aux

**** Dans d'autres régions, en Algérie, ces serviettes sont connues sous le nom de « bchakir », mot d'origine ottomane.

genoux. La pièce d'étoffe dont la personne se ceint les reins en guise d'un jupon ; elle est faite d'un tissu éponge pour essuyer le corps encore mouillé, c'est à dire à la sortie la salle chauffée.

Une autre pièce, de mêmes qualité et dimensions, est mise sur la tête, tout couvrant, les cheveux jusqu'au bas des hanches. L'ensemble des deux pièces, portant le nom de « *Fwat* » ou « *Fwat El Hammam* », sert pour essuyer toutes les parties du corps humain.

Après chaque bain, la personne doit se servir de cet ensemble d'étoffes avec laquelle elle s'enveloppe pour sortir et se reposer avant de s'habiller avec un linge propre. Plusieurs qualités du tissu sont relevées. Certaines variétés sont connues sous l'appellation de *Fwat Ettawes* en raison de la reproduction des motifs du paon.

6-2 *Satra*

La *satra*, un autre morceau de tissu peu imperméable, en une seule et unique pièce, est utilisé par la femme et l'homme pour rentrer au bain, à la salle chauffée où une température créera une transpiration, celle qui permettra au corps humain de respirer mieux et se mouiller plus afin de permettre à la personne de se frotter les parties de son corps et enlever la saleté et la peau morte, appelée *Wssakh* pour les uns et *El Berbûsh* pour les autres.

Si l'homme se couvre la partie du corps, comprise entre les hanches et les genoux, la femme, quant à elle, elle est dans l'obligation de cacher la plus grande partie de son corps, depuis la couverture de sa poitrine jusqu'aux genoux.

Cette pièce est utilisée, uniquement, pour permettre la facilité de circulation à l'intérieur du bain maure, dans le sens des deux pièces du

hammam : *Bits El Bared* et *Bits Es Skhûn*. Elle est portée à partir du moment où la personne doit se déshabiller pour aller à la salle chauffée et elle est abandonnée après le dernier lavage du corps et avant de se couvrir avec les pagnes pour s'apprêter à sortir dans la salle de repos, lieu pour se rhabiller et de porter le linge propre.

6-3 *El Qarqab* (pluriel *Qraqeb* !)

A l'intérieur du bain, chaque personne doit se chausser d'une paire de patins en bois ou *Qarqab* pour circuler avec beaucoup de facilité et éviter les glissades, dues à un parterre mouillé ou de l'existence du savon sur le sol. Ces patins permettent d'assurer plus ou moins une sécurité dans la circulation.

Celui des hommes, le patin est plus simple que ceux de la gente féminine. Il est constitué d'une seule et unique pièce, pour chaque pied, en forme de semelle en bois à laquelle est ajoutée une sangle en cuir permettant de maintenir le pied sur cette même semelle. L'usage de ces patins en bois est en voie de disparition puisqu'il est tombé en désuétude dans plusieurs hammams à *Tlemcen* et à *Ain El Hûts* Celui de la femme, chaque patin est identique à celui de l'homme mais bien travaillé artisanalement et artistiquement par rapport à l'autre. Les décors viennent donner une autre présentation de la paire de patins. Dans la culture locale, les femmes mariées se vantaient de la qualité et l'ornement de leurs patins respectifs.

6-4 *El Bidûn* (††††)

Un seau à anse, du nom de *Bidûn* est utilisé pour remplir *El Eub* . Dans le temps, il était travaillé comme *El Eub* avec les douves, ces planches placées d'une manière circulaire et fixées par cerceau en

†††† Mot d'origine française (emprunt)

métal, comme l'anse. L'eau (††††), provenant des deux bassins (eau chaude et eau froide !) est livrée ou transportée avec l'usage du seau, qui, autrefois, s'appelait *Ed Dlû*.

6-5 *El Bréma*

La femme, uniquement, utilisait un petit seau à anse en bois (§§§§) ou en cuivre, du nom de *Bréma*, servant de moyen de rangement des objets pour le bain tels que:

- le peigne, avec des variantes dont *Meshtats Eddaqqaq******
- le broc, appelé *Ghorraf* pour boire l'eau
- les patins en bois, *Qraqèb*
- le pagne de la salle chauffée, *setra*
- le frottoir du corps, connu sous l'appellation de *Mhhaka*
- l'éponge, appelée *El Kassa*
- le savon,
- le tfal ou shampoing traditionnel
- etc...

Il sert, également, de moyen de transport de ces objets, de rangement et éventuellement pour l'eau pour équilibrer l'eau mélange dans une température voulue ou recherchée. Certains mettaient dans la *bréma* des fruits de saisons tels que les oranges et la clémentine, voire l'orange douce, une variété connue à *Tlemcen* et à *Ain El Hûts* et la mandarine pour la consommation à la sortie de la salle chauffée.

†††† Gaïd Tahar) avait accordé dans son Dictionnaire élémentaire de l'Islam un article sur l'« eau »

§§§§ Une autre variété : en cuivre

***** Hadj Mohammed Daqqaq, que nous avons rencontré à plus d'une fois dans sa maison sur les hauteurs de Tlemcen.

6-6 *Tassats El Hammam*

Tassats El Hammam est un petit récipient ou broc sans anse dont l'homme ou la femme s'en sert pour prendre de l'eau du *Eub*, la bassine en bois et la jeter sur les parties du corps à laver ou à rincer. Elle est aussi utilisée pour consommer l'eau, en cas de besoin.

Ce broc est, également, utilisé pour fondre *Etfal* (†††††), une argile préparée pour l'utiliser comme shampooing. Parfois, certaines femmes utilisent *Twissets El Hammam* spécialement, pour le même usage. Ce produit est connu, dans d'autres régions en Algérie, sous l'appellation de *Ghassûl*.

6-7 *El M'hakka*

Après une période de transpiration ou sudation, à l'intérieur du bain maure, la personne doit s'en servir d'un frottoir, du nom de *M'hakka*, travaillée artisanalement avec le liège, couvert d'un fil, tissé tout au tour. Ce fil est connu sous le nom de *Khit El Qyèm*.

A l'aide de la main nue ou à l'aide de ce frottoir, généralement, de forme circulaire, elle se présente comme un moyen qui permet de dégager cette saleté du corps ou crasse humaine (la peau morte) après avoir sué, pendant un temps. Nous relevons le nom d'une femme qui excellait dans sa fabrication: il s'agit de *Ammaria Bent El Houari*.

Ce frottoir est gardé jalousement par les femmes, superstitieuses. Elles accordent l'importance à ce moyen de peur de le faire tomber entre les mains d'une personne envieuse qui pourrait l'utiliser dans le cadre des pratiques occultes.

††††† Dans d'autres régions en Algérie, il porte le nom de « ghassoul ». il s'agit d'une terre argileuse dont on se sert au bain (comme un savon)

6-8 *Es saboun*

Le savon, comme le veut sa fonction, sert de lave - corps et de parfumer toutes ses parties du corps humain. Il est surtout recommandé pour l'hygiène du corps qui mérite un bon entretien. Les femmes évitent de partager l'usage du savon avec d'autres femmes étrangères à la famille de peur d'un risque de maladie de la peau ou à usage occulte. D'ailleurs, les mères recommandent aux jeunes filles l'usage individuelle et personnel du savon et ceci par méfiance.

6-9 *Tfal* (**)**

Pour l'entretien hygiénique, les femmes et les hommes utilisaient une terre argileuse, de couleur brunâtre, en guise de savon et de shampooing. Le produit à l'état brut provenant d'un gisement au Maroc est concassé jusqu'à devenir une terre facile à malaxer. Il s'agit du *Tfal*.

La préparation nécessite du temps et surtout pendant l'été pour la chaleur de la saison et son soleil. Broyée, cette terre est mélangée à l'eau et l'eau de rose ou le liquide obtenue à partir d'un mélange d'eau et de fleurs d'oranger ou de citronnier bouilli. Ce mixage assure une bonne odeur au produit d'hygiène pour la cure chevelue et la qualité des cheveux, surtout pour les femmes, celles qui accordent de l'importance à la qualité et à la couleur de leur chevelure et pour conserver leur couleur.

Dans la pratique, ainsi obtenue, cette boue est étalée sur des plaques en *Zinc* ou les plateaux en cuivre, en fines couches. Cette pâte doit sécher pour donner une terre préparée, obtenue pour en faire des petits morceaux. Ce produit donne l'impression d'être un chocolat

(§§§§§). Pour le besoin familial, il est bien conservé pour toute la famille et pour toute l'année.

6-10Ez Zerbia ou Zerbiat El Hammam

Pour s'asseoir par terre, bien lavé bien entendu, la femme utilisait, et continue d'utiliser un petit tapis, en matière imperméable. Le tapis en plastique porte l'appellation de *Zerbiats El Hammam*. L'usage de ce tapis vise, essentiellement, l'hygiène et la prévention, voire la protection des individus, généralement des femmes et des jeunes filles. Pour l'hygiène, la femme se sert du lieu propre, comme l'homme aussi.

Pour la prévention et la protection, la femme est facilement, et surtout les jeunes filles, exposée aux maladies et infections. Il faut noter que la femme insiste sur la propreté des lieux pour éviter un éventuel accident de tomber enceinte (*****), à la suite du contact avec les spermatozoïdes qui pourraient rester sur les lieux et continuer à vivre encore dans l'ambiance et la chaleur du bain maure, identique à celle du corps humain. Il y a aussi d'autres maladies à éviter par l'usage de cette pratique socio culturelle.

6-11El Machta

Le peigne, le plus demandé et recommandé, est celui de la famille *Dakkak* dont les membres constituaient à eux seuls à faire valoir la pérennité de la corporation de fabricants de peignes. Il a la forme carrée, avec des dents, bien travaillées pour un meilleur usage pour les deux genres.

§§§§§ Nombreuses sont les femmes qui le consommaient : c'est le cas de la période dite « El Ouaham » (les envies).

***** Accidentellement.

6-12 El Heunna

Uniquement les vieilles femmes utilisent *El Heunna* (le henné) pour teinter leurs cheveux, devenus blancs. Cette catégorie de vieilles femmes sont contre l'usage de la teinture, communément appelée *Sbagha* dont la couleur est noire. Elles préfèrent avoir cette couleur du henné par superstition ou par recommandations familiales.

D'autres femmes utilisent la teinture, la *Sbagha* ou la teinture, de préparation chimique, vendue dans les magasins de beauté ou importée de l'étranger pour la marque ou et la qualité du produit. Le bain maure servait aux vieilles femmes d'espace de la teinture des cheveux.

Certaines femmes le mettaient la veille du bain et les autres le matin même du *hammam*. Quelques unes préféraient le mettre sur la tête qu'à l'intérieur du bain maure pour échapper à la teinture des habits et autres linges. Le henné est un produit de teinture, de protection de la peau et de propreté.

Nous avons relevé encore de la superstition. Les vieilles femmes se lavent la tête et rincer les cheveux des restes du henné, mais avec beaucoup de précautions. A l'usage du henné par les femmes de mauvaises pratiques, d'ordre occulte, elles s'arrangent pour ne laisser aucune traçabilité du henné sur le parterre et l'emplacement du rinçage des cheveux.

6-13 Lemouèss (lames de rasoir)

Les adultes, hommes et femmes mariées, utilisaient des lames, *Lemouèss* pour se raser discrètement la partie intime ou le bas ventre, dans un coin réservé pour l'usage, appelé *Shûka*. A l'époque, les femmes utilisaient la lame des différentes enseignes telles que « *Le bateau* » et « *Gillette* ». Aujourd'hui, l'usage connaît une avancée technologique.

6-14 Lkassa (†††††)

Lkassa, un autre frottoir est utilisé par les femmes et les hommes pour servir uniquement le passage du savon sur toutes les parties du corps. Il est fait d'une matière douce, en général de tissu des pagnes. Actuellement, ces frottoirs connaissent une diversité de tissu puisqu'avant les fabricants utilisaient, comme matière première, le tissu *El Khish* pour les uns et la toile de jute pour les autres.

7-Le personnel du bain maure

Le personnel du bain est constitué, généralement, pour les hommes par: *ElMâalèm*, *Ouled ElMâalèm*, *ElMétâalème*, *Tshahtshah*, *Elmûtchû* et *El Kiyass*. Il présente les marqueurs d'un personnel permanent, avec les qualités, les valeurs et la compétence.

7-1El Mâalèm

Le bain maure est géré par un patron qui, appelé *Mâalem*, peut être propriétaire de l'établissement, locataire ou associé. Il se charge de la gérance de l'établissement depuis son approvisionnement en bois, en patins, seaux, bidons et autres récipients, en pagnes de la salle chaude, de la distribution de l'eau chaude et froide en s'occupant également de l'ouverture et la fermeture des robinets.

Il définit les tâches de travail des employés, divise le travail du personnel présent et supervise le travail des collaborateurs de l'établissement pour assurer la sécurité des clients, de leurs biens et la bonne marche du service du bain. Responsable de la caisse, il s'occupe de l'encaissement de l'argent pour le service et de la monnaie à rendre puisque l'encaissement ne s'opère qu'après le service fait ou effectué et en espèces.

††††† Les gants.

Il surveille tout ce qui se passe à l'intérieur de l'établissement et de l'étuve, la Chaudière, les pièces, etc. Il insiste sur la surveillance de la mobilité des clients. Il veille sur le bon déroulement du service. Les objets de valeurs sont déposés et conservés à son niveau.

7-2 Ould El Mâalèm

Ould El Mâalem est, comme son nom l'indique, le fils du patron. Durant le travail, il apprend le métier pour une éventuelle relève. Il remplace le père, lors de son absence. Homme de confiance, il s'occupe de la monnaie et qu'il aille la chercher à l'extérieur de l'établissement pour servir le client. Il est le fidèle remplaçant du patron, en cas d'occupation à l'intérieur de l'établissement. Il surveille, comme le patron, les déroulements des faits et les déplacements des clients sans attirer l'attention des clients. La discrétion oblige.

7-3 El Matsâalèm

El Matsâalem est un apprenti, recruté par le patron du bain maure pour apprendre le métier du personnel exécutant au sein de l'établissement et pour des éventuels remplacements du personnel absent ou partant. Il est un auxiliaire, payé par le patron du bain maure. Il est chargé des travaux pénibles. Une autre tâche lui est attribuée. Il s'agit du nettoyage des salles et des toilettes. Il peut remplacer *El Mûtshû* et *EtTshahtshah* dans leurs différentes tâches respectives. A travers les remplacements, il peut acquérir une expérience et des compétences.

7-4 Etchahtchah

Faisant partie du personnel actif, *Etshahtshah* est embauché pour un travail particulier. Durant toute la journée, de l'ouverture jusqu'à la fermeture, il ne fait que jeter le bois au feu pour garder la même température de l'eau dans la chaudière et dans la salle chaude.

Il cherche à éviter toute forme de rupture du stock de bois, ou la fourniture d'*El Firûr*. Il utilise le tisonnier (†††††), appelé *Djebbad*. Cet instrument sous forme de tige métallique, droite à la tête recourbée, sert à attiser le feu et ramasser, avec l'usage du tisonnier, les braises appelées *El Djmèr* pour les transformer en charbon ou *El F'hamm* (§§§§§) pour les vendre, en quantité, aux particuliers.

A la longueur de la journée et de la soirée, il est devant le feu pour remuer les tisons du feu et les braises, se trouvant sous la chaudière. Il a , durant toute la période du travail, ce pique - feu à la main (*****). Dans sa tâche, il approvisionne le feu en bois qu'il avait ramassé à temps perdu. Son travail est une tâche pénible.

7-5 *El Mûtshû*

D'un âge très jeune, le garçon, appelé *El Mûtchû* , s'occupe uniquement du travail à l'intérieur de l'établissement, c'est à dire entre la salle de repos (le vestiaire) et la salle chaude (*Bits Es Skhûn*). Ses allers - retours sont limités au transport de *Stsari*, pluriel de *setra* et *Fwat* , (pluriel de *Fûta*) , pagnes, les *qbaqèb* , patins en bois, entre les salles.

A la demande du client, le garçon est présent pour le servir : ramener les pagnes de sortie, porter les patins en bois, etc. Une fois sorti, le client rejoint la salle de repos pour s'allonger pour quelques temps, temps pour se sécher. Son corps est couvert d'un nouveau pagne sec par le *Mûtchû* .

Appliqué, il sert, à la demande du client, le thé, le café et les boissons fraîches, évidemment, non alcoolisées pour récupérer, plus

††††† Le pique-feu

§§§§§ Il y a deux variétés de charbon : « El bayyûtsi » et « El Fakher »

***** Il y a deux types : le premier en bois et l'autre en fer.

tard, les verres et les bouteilles vides. Il fait fonction de serveur, d'accompagnateur de client, en sortant de la salle chaude vers la salle de repos, mise à la disposition de tout le monde.

En plus des étrennes qu'il reçoit des clients, il perçoit un salaire de son patron. Les augmentations de salaires se font, dans le temps, et en fonction de l'amélioration de ses activités et la satisfaction des clients. Il veille sur le repos et la tranquillité des clients sans discrimination aucune.

7-6 El Kiyass

Le masseur, du nom de *Kiyass*, est un exécutant de grande importance au sein du bain maure puisqu'il joue un rôle important pour la réputation de l'établissement qui l'emploie. A la demande du client, le masseur s'occupe de lui. Il lui fait faire des exercices corporels ; il lui applique toutes les formes de massage sur les parties importantes de son corps.

Après la transpiration du corps, le client est pris en charge par le masseur qui lui frotera, à la main ou à l'aide d'un frottoir traditionnel *El M'hakka*, tout le corps. En effectuant des exercices physiques pour pouvoir enlever la grasse humaine que pourrait contenir le corps du client, le masseur répète les exercices et le travail pour un dernier lavement ou rinçage du corps avant de lui appliquer une couche de savon, répétée à plus d'une fois. Le client est bien servi.

Le client doit sortir propre et fatigué pour aller se reposer à la salle de repos. A son installation, il est pris en charge par le *Mûtshû*, sous le regard du patron du bain maure, son employeur. Lui aussi, le *Kiyass* perçoit des étrennes, en plus d'un salaire offert par le patron de l'établissement.

7-7 *El Ghabbar*

El Ghabbar est un chargé d'un travail quotidien et spécifique. Tous les jours, il part à la recherche dans les huileries pour trouver et ramener *El Fitsûr*, les grignons et les écuries de la région pour apporter du *Ghbar*, le fumier pour chauffer l'eau dans la grande cuve, appelée *El Borma*.

Pour les femmes, le personnel est constitué d'une *Mâalema*, *Bent El mâaléma*, *Tayabba* ou *Tayabats El Hammam*..

7-8 *Mâaléma*

Généralement, *El Mâaléma* est l'épouse ou la grande fille du patron ou une femme de confiance, choisie par le gérant principal de l'établissement. Elle a les mêmes prérogatives, les fonctions et les attributions que *El Mâalèm*. Elle s'occupe uniquement de la partie de la journée réservée aux femmes (††††††††). Elle veille sur le bon déroulement du service, la sécurité des clientes et leurs objets de valeurs, qu'elle conserve à son niveau.

7-9 *Bent El Mâaléma*

C'est toujours la fille du patron ou de la chargée de la Caisse qui fait le travail, similaire du fils du *Mâalèm*. Elle s'occupe du travail secondaire et du remplacement, pour un temps court, de la *Mâaléma* qui serait, parfois, sa propre mère.

Elle doit veiller, comme *El Mâalma*, sur la surveillance des effets et objets des clientes, rangés dans leurs valises respectives, mises ou placées dans un coin choisi et réservé. Par le temps, elle

†††††††† La journée : de huit heure du matin jusqu'à la prière de l'après-midi (« El asr »)

apprend le métier pour remplacer sa mère, appelée à d'autres occupations domestiques ou des achats.

7-10Et Tayaba

Et Tayaba est la femme, principale et indispensable, pour la gestion et l'organisation du travail et surtout la distribution des *Eubab*, bassines en bois, et de l'eau au sein du bain maure. Elle veille sur l'usage modéré de l'eau. Elle est connue pour son dynamisme et ses cris et appels à la rigueur, et elle impose une discipline aux femmes et surveille l'accès des enfants de moins de cinq. Elle la possibilité de renvoyer les petits garçons de forte corpulence. L'accès est réglementé pour toutes les clientes et leurs enfants.

D'ailleurs, elle fait toujours peur aux enfants qui accompagnent leurs mères ou parentes. Elle présente une image d'une personne, très sévère, méchante et cruelle, et surtout elle est très bavarde. Personne de confiance, elle assure la sécurité des femmes et de leurs enfants. Elle joue pleinement le rôle de conseillère de cliente à la recherche d'une fille pour le mariage de son fils*****.

8-La clientèle

Le client est un demandeur de service, c'est à dire le désir de prendre un bain dans un établissement privé de service à caractère public. Il vient, donc, au hammam où il a ses droits et ses obligations. Par le client, il faut entendre la femme et l'homme, venus, selon un programme de la gestion de l'espace et d'un horaire réglementé. Les clients sont dans l'obligation de respecter les horaires d'ouverture et de fermeture de l'établissement, pour chacun des deux genres.

En plus des bains hebdomadaires, les femmes peuvent, à titre occasionnel, louer l'espace pour un événement familial, qu'il soit *yûm Etsahlil* (Guentaou,2018) ou *Etsaghmiss* (Bekkouche & Guentaou,

***** Mimouni – Meslem (Leila), 2011, L'image du hammam dans la littérature algérienne. In Les Annales, n°11, pp.

2020). Le premier est événement relatif à la rupture de la vie de célibat ou dernier bain du célibat de la jeune fille et l'autre est le premier bain de la femme mariée. Pour chacun des deux occasions festives ou événements des rituels festifs familiaux, une réception est organisée au *Hammam* pour marquer respectivement les événements exceptionnels.

Pour les clients (femmes et hommes), il faut voir les deux sortes de clients: le client ordinaire et le client privilégié:

- Le client ordinaire est le simple citoyen qui vient prendre son bain ordinaire et sans commentaire.
- Le client privilégié est la personne qui désire bénéficier d'un privilège, en plus de son bain, contre une somme d'argent en sus. Le travail supplémentaire consiste à se faire masser par un personnel qualifié, chargé de l'opération et du service, en plus de son bain, « bien soigné ».

9-Conclusion

Finalement, ce travail entre dans le cadre de l'enrichissement d'une chrestomathie tlemcenienne et hawzie par un vocabulaire approprié au bain maure ou *hammam* ; et ceci pour répondre un certain nombre de questionnements relatifs aux mots, tombés en désuétude. Nous voulons, par cette contribution, une participation à la sauvegarde du vocabulaire spécifique au *hammam* ou bain maure. Elle nous conduit à prendre en considération les emprunts et les remplacements des mots par l'apport des générations et le renouvellement de l'usage des mots de la vie quotidienne.

Le contexte est socioculturel. Ce travail touche plusieurs domaines des sciences sociales et humaines : la culture, l'ethnologie, l'ethnographie, la sociologie et l'anthropologie, etc.. Ce vocabulaire relatif au *hammam* est un objectif, ayant pour finalité la relation intergénérationnelle afin de renouer avec le passé très lointain de Tlemcen, ancienne capitale du Maghreb central, sans oublier le *hawz* ou extra muros..

En effet, cette forme de retransmission de la culture ancienne permet de créer un pont entre les deux générations: celles des jeunes et des vieux ou séniors. Concernant la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel, il est clair de passer à l'extension de ce travail de recherche qui pourra, sans nul doute, sauver une partie de la mémoire de l'ancienne ville princière, reconnue comme creuset de la culture et du savoir à travers les âges.

Une telle contribution est une occupation, une préoccupation et une passion qui servent, principalement, la recherche scientifique puisque la collecte est d'une grande importance pour une banque de données qui entre dans le cadre de l'investigation scientifique.

Cette tâche implique tous les chercheurs, sans distinction aucune entre les disciplines des sciences sociales et humaines, pour une meilleure collecte du vocabulaire en voie de disparition. Il faut, en effet, rappeler, dans notre recherche sur les objets socio anthropologiques, que nous désirons sensibiliser tous les chercheurs, à tous les niveaux et à travers toutes les régions du territoire national, voire le Maghreb.

10-Bibliographie

Amir-Moezzi, M. A. (2007). *Dictionnaire du Coran*. Paris: Robert Laffont.

Beaussier, M. (1958). *Dictionnaire pratique Arabe -Français*. Alger: Maison du Livre.

Bekkouche, N., & Guenaou, M. (2020). Le caftan : éléments d'origine, d'histoire et de la fonction du costume traditionnel. in *Journal of Ethnographie and Folklore*, 2021, n°1 -2, pp.181-194

Bonté, P., & Izard, M. (2007). *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*. Paris: PUF.

Bouhadiba, A. (1975). *La sexualité en Islam*. Paris: PUF.

Bourdieu, P. (2002). *La domination masculine*. Paris: La découverte.

Charnay, J.-P. (1991). *La vie musulmane en Algérie d'après la jurisprudence de la première moitié du XX^e siècle*. Paris: PUF.

- Chebel, M. (1995). *Dictionnaire des symboles musulmans. Rites, mystique et civilisation*. Paris: Albin Michel.
- Douglas, M. (2001). *De la souillure. Essai sur les notions de pollution et de tabou*. Paris: La Découverte.
- Fereol, G. (1997). *Vocabulaire de sociologie*. Paris: PUF.
- Guentaou, M. (2018). Le hammam et la culture de la purification chez les femmes de la medina et de son hawz : le cas des rituels festifs familiaux à Tlemcen et Ain el Hûts. . *In Studium (Saragoza , Espagne) n° 24* , 145-170.
- Guentaou, M. (2021). *Les contes populaires du hawz de Tlemcen, recueillis à Ain El Hûts. L'exemple du conte intitulé « La conviction du roi de la contrée »* . Schinau : Noor Publishing.
- Guentaou, M. (2021). *Tlemcenostagie. (Anthologie de poèmes sur la ville de Tlemcen)*. Schinau: EUE.
- Guillaumme, G. G. (1974). *Nedroma. Evolution d'une medina*. Suisse : Brill.
- Hamidullah, M. (1981). *initiation à l'Islam*. Alger: Mosquée de l'Université d'Alger.
- Kairaouani, I. Z. (1983). *La Risâla ou Epître sur les éléments du dogme et de la loi de l'Islâm selon le rite mâlikite*. Alger: EPA.
- Louis, A. (1974). *Hammam in Encyclopédie de l'Islam*. Paris: Maison neuve & Larose.
- Marçais, G. (1974). « Dar ». *Encyclopédie de l'Islam* . Paris: Maison neuve & Larose.
- Maunier, R. (1935). *Coutumes algériennes*. Paris: Editions Démont.
- Pont-Humbert, C. (1995). *Dictionnaires des symboles, des rites et des croyances*. Paris: Lattes.
- Reig, D. (1983). *Dictionnaire Arabe -Français -Essabil*. Paris: Larousse.
- Tillion, G. (2008). *le Harem et les cousins*. Paris: Le Seuil.
- Zennad, T. (1989). - Espaces humides féminins dans la ville. le dar el arbi et le hammam. Etude de cas : la médina de Tunis. pp.233-239 Collectif (présentation de Nadir Marouf). *Espaces maghrébins : pratiques et enjeux. . colloque* .

11-Informateurs

Hadja Khira B.

Farima Zohra B.

Fatma B.

Ammaria B.

Zakia B.

Fatiha B.

Hadj Abdellah B.

Mohamed M.

Salah B.H.

Hadj Mustapha B.